10/11/2021 23:26



# « La littérature et le rugby préservent l'enfant qui est en nous »

## Le journaliste Richard Escot a cherché à comprendre pourquoi ce sport inspire tant d'écrivains.

PROPOS RECUEILLIS PAR
**DAVID REYRAT** @DavidReyrat

**RUGBY** De grands noms de la littérature défilent, de Pierre Mac Orlan à Jean-Paul Dubois, en passant par Kléber Haedens, Julien Gracq, Antoine Blondin, Denis Tillinac et tant d'autres. Avec un point commun : leur attachement pour ce ballon ovale auquel ils ont consacré de nombreux chapitres. Coauteur avec l'écrivain Benoit Jeantet de *Jeux de lignes* (Éditions Privat), Richard Escot, journaliste et auteur d'une vingtaine d'ouvrages, décrypte pour *Le Figaro* le « *trait d'union entre ces deux univers qui se nourrissent l'un de l'autre* ».

**LE FIGARO. – Devenu professionnel, le rugby inspire-t-il encore les écrivains ?**

**Richard ESCOT.** – Bien sûr. Les salaires, les conférences de presse édulcorées, ça n'empêche pas qu'il y ait toujours des personnages. Le vrai problème, aujourd'hui, est dans la multiplication des visions : les images circulent sur les réseaux, les chaînes de télé. Ça tue le mythe.

**L'âge d'or est donc terminé ?**

Il y a eu deux âges d'or. Le premier où le rugby est devenu le sport roi, dans les années 1920. On avait besoin de héros et ce sport d'équipe, valeureux et guerrier, offrait des personnages. Dans le sillage de Pierre Mac Orlan, il y a eu énormément de romans sur le rugby dans ces années-là. Il y a eu ensuite un deuxième âge d'or, incarné par Blondin, Haedens, et bien d'autres, dans les années 1960-1970. Aujourd'hui, il y a les prémisses d'un nouvel âge d'or avec de nombreux écrivains qui mettent le rugby dans leur corpus. Et pas n'importe lesquels. Citons seulement Jean Colombier, prix Renaudot, ou Jean-Paul Dubois, prix Goncourt…

**Les personnages ne sont-ils pas de plus en plus lisses ?**

À l'époque du deuxième âge d'or de la littérature ovale, ils étaient fermiers, agriculteurs, ouvriers… Ce n'était pas des personnalités qui exprimaient beaucoup de choses. Les écrivains apportaient leur part en sublimant les personnages, en exagérant. En pointant les fêlures. La vraie question est donc « les joueurs actuels ont-ils encore des fêlures ? » Je pense que oui.

**Vous démontrez que la littérature et le rugby ont pour trait d'union d'étudier les hommes.**

Le rugby dévoile la vraie nature de l'homme car tu y es mis à nu. Dans le combat, les caractères se révèlent. Tu dois donc apprendre à connaître les hommes qui t'entourent pour savoir comment ils réagissent. Et tu te connais également en allant te chercher dans le regard de l'autre : « Dis-moi comment tu me vois. » La notion de mise en danger physique implique que tu ne peux pas faire les choses à moitié. Comme en boxe ou en tauromachie. Quand il y a une notion de sacrifice, on est forcément dans le sublime. Mais le rugby a cette particularité unique que le combat y est collectif. S'il n'y a pas à côté de toi quelqu'un sur lequel tu peux compter, quelqu'un à qui tu as tendu la main, avec lequel il existe un respect réciproque…

**C'est une littérature d'initiation écrivez-vous.**

Avec une double signification. Initiation parce que si tu ne connais pas les arcanes de ce sport, c'est difficile d'y entrer. Il faut être initié, que quelqu'un t'explique que le rugby n'est pas un sport, mais une discipline, un état d'âme, presque. Initiation aussi parce que le rugby te construit. En pratiquant ce jeu, en allant au contact de l'autre, tu vas découvrir qui tu es. « J'arrive neuf, naïf, tout beau, et je grandis pour devenir un homme. » C'est pour cela que, quand tu arrêtes de jouer au rugby, il y a un manque, un vide terrible. Que tu vas essayer de combler le restant de ta vie.

***« Dans une société de communautarisme, de repli sur soi, d'égotisme, une société warholienne aussi, où chacun veut son quart d'heure de célébrité, ce sport de combat collectif est un antidote »*, explique Richard Escot.**
PATRICIA FRANCHINO/OPALE/LEEMAGE

**Ce qui explique que, pour les écrivains, le rugby est le sport de la jeunesse, de la mémoire. De la mélancolie.**

La littérature et le rugby sont deux façons de préserver l'enfant qui est en nous. Dans le sens d'un être pur qui a envie de s'émerveiller. Quand tu as pratiqué le rugby, il t'en reste une mémoire physique et sensorielle. Que la littérature essaye de prolonger. Car, contrairement au foot, au tennis, au golf…, le rugby, comme c'est un sport de combat, ton corps un jour te dit : « Stop, ce n'est plus possible. » On fait quoi alors ? On écrit, on raconte, on lit, pour essayer de se souvenir, de ne pas tomber en dépression. Et on finit par revenir à cette part d'enfance.

**C'est une littérature à la fois romanesque et romantique.**

Romantique, parce que c'est l'idéal. On a tous un idéal. On ne l'atteint pas, bien sûr, mais on y reste fidèle. Et romanesque, parce que c'est le personnage que tu voudrais être. Quitte d'ailleurs à perdre tes illusions.

**Les valeurs du rugby sont magnifiées par les écrivains, en décalage parfois avec la réalité ?**

La littérature n'a pas toujours magnifié ces valeurs, elle a aussi levé le voile sur ce qui n'est pas… valeur justement. Une équipe de rugby est une société d'êtres humains avec aussi leurs défauts, leurs petitesses. Il y a de la méchanceté, de la jalousie. La littérature n'est pas dupe de ça. Au contraire, même. Pour rendre quelque chose de beau, de haut, il faut aussi raconter la part de ténèbres. Cela n'enlève rien au fait, indéniable, que le rugby charrie des valeurs. Tu ne peux pas construire une équipe sans solidarité, sans fraternité, sans engagement. Il faut obligatoirement un socle.

**Ces valeurs ont-elles encore un sens aujourd'hui ?**

Plus que jamais. Dans une société de communautarisme, de repli sur soi, d'égotisme, une société warholienne aussi, où chacun veut son quart d'heure de célébrité, ce sport de combat collectif est un antidote. Dans une société idéale – fraternelle et solidaire –, le rugby ne serait qu'une vitrine, car la vie aurait déjà donné un sens profond à chacun. C'est de moins en moins le cas, d'où l'importance du rugby pour promouvoir l'ouverture à l'autre. Donc oui, ces valeurs ont encore un sens. Préservons-les et, surtout, expliquons-les à ceux qui veulent nous rejoindre : « Voilà qui nous sommes… »

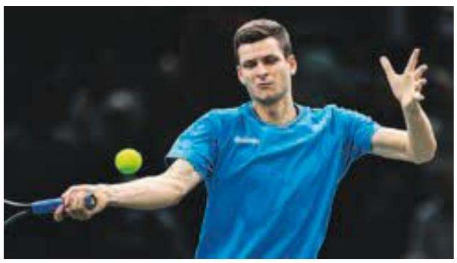
**Le rugby est-il un sport de droite ou de gauche ?**

Le rugby est dans la cohabitation. C'est l'amalgame, l'addition, des valeurs de ce sport, certaines de gauche, d'autres de droite, qui fait que tu peux être dans un vestiaire avec des gens qui ne partagent aucune de tes opinions et pour lesquels, pourtant, tu vas tout donner. Le rugby transcende tout ça. Il se situe un peu au-dessus. ■

# Masters : Ruud, Hurkacz, les jeux grands ouverts

## Le Norvégien et le Polonais invitent leur pays pour la première fois à la table du prestigieux « Tournoi des maîtres ».

**JEAN-JULIEN EZVAN**
@JeanJulienEzvan



**Casper Ruud *(à gauche)*, le 5 novembre, et Hubert Hurkacz, le 6 novembre, lors du Masters 1000 de Paris.**
C. HARTMANN/REUTERS, C. ARCHAMBAULT/AFP

**TENNIS** Après Tokyo, Paris, Barcelone, Boston, Melbourne, Stockholm, New York, Shanghaï ou Londres, Turin accueillera, du 14 au 21 novembre, le Masters. Le banquet de fin d'année (avant la phase finale de la Coupe Davis, du 25 novembre au 5 décembre). À côté de l'abonné Novak Djokovic (14e participation), et des habitués : Alexander Zverev (5e), Daniil Medvedev et Stefanos Tsitsipas (3e), le Norvégien Casper Ruud (22 ans ; 8e mondial) et le Polonais Hubert Hurkacz (24 ans ; 9e) incarnent la nouveauté du Masters.

### Casper Ruud, une affaire de famille

Son père Christian (professionnel de 1991 à 2001) a partagé des séances d'entraînement avec Roger Federer et a longtemps été la référence du tennis norvégien (il fut 39e mondial en 1995), jusqu'à l'ascension de son fils Casper, dont il est l'entraîneur. Casper Ruud s'est cette année inscrit comme le premier Norvégien à remporter un titre ATP (à Genève). 2021, une année faste. Il figure parmi les joueurs ayant remporté le plus de matchs (53, simplement devancé par Tsitsipas et Zverev 55) et le plus de tournois (5, comme Zverev). À l'heure de le rencontrer pour la première fois sur le circuit, en 2019 au 2e tour de Roland-Garros, Roger Federer avait glissé : « *J'en sais probablement plus sur son père que sur lui.* » Les pères jouent souvent un rôle sur le circuit féminin, moins dans le tennis masculin (à l'exception de ceux de Denis Shapovalov et de Stefanos Tsitsipas), Casper Ruud voit dans la relation père-fils, un atout : « *Je viens d'un petit pays de tennis et je n'ai pas eu beaucoup de personnes à admirer dans mon pays, à l'exception de mon père. Il a joué un grand rôle dans ma réussite depuis que je suis tout petit* », a-t-il raconté au site de l'ATP. Son papa lui a posé une raquette dans les mains à 1 an. Casper Ruud a ensuite pratiqué le hockey et le golf, avant, à 11 ans, de se consacrer au tennis. En développant un redoutable coup droit et un goût immodéré pour la terre battue. Ruud a été no 1 mondial juniors, avant de plafonner un peu autour de la centième place mondiale. Il a profité de passages au sein de l'Académie Nadal pour cultiver l'exigence de la performance (« *Vous pouvez être heureux et fier de quelques bonnes victoires, mais il y a toujours un autre match, et généralement le jour suivant, si vous gagnez. Il faut toujours être prêt et gourmand pour obtenir cette victoire* ») qui lui a permis d'entrer dans le top 100, en mars 2019. Casper Ruud, qui a enregistré sa 100e victoire sur le circuit en 2021, doit encore s'affirmer en Grand Chelem (sa meilleure performance ayant été un 8e de finale en Australie cette année) : « *Les prochaines années vont être passionnantes pour voir ce que je peux réaliser…* »

### Hubert Hurkacz, les yeux fermés

Le longiligne Polonais (1,96 m) promène une particularité. Il frappe la balle les yeux fermés. Loin des préceptes rabâchés par les entraîneurs qui imposent, cours après cours, de fixer la balle, de ne jamais la perdre du regard. Indolent, il fait son trou, sans faire de bruit. En 2019, titré à Winston-Salem, Hubert Hurkacz était devenu le premier Polonais à remporter un titre ATP depuis Wojtek Fibak en 1982. Cinq mois seulement après le début de sa collaboration avec Craig Boynton (l'ancien coach de Jim Courier et John Isner) qui résumait : « *Il a été extraordinaire pour traiter les informations que nous avons examinées. Il s'est mis au travail très rapidement et une chose en entraînant une autre, la boule de neige est devenue de plus en plus grosse et c'est arrivé comme ça.* » En 2021, Hubert Hurkacz a remporté le Masters 1000 de Miami (après avoir battu Shapovalov, Tsitsipas, Rublev et Sinner) et confirmé avec une demi-finale à Wimbledon (après avoir battu Roger Federer en quarts). Pour sortir de l'ombre, s'installer tranquillement, à l'image d'un personnage qui ne fait pas de vagues mais s'appuie sur un jeu solide dans lequel il est capable de glisser de la variété. « *Sa confiance, ses mouvements, ses coups sur le terrain sont de classe mondiale* », décrivait en 2020 son compatriote Marcin Matkowski. Sous sa carapace indolente, Hubert Hurkacz cache un travailleur acharné (« *Nous nous appliquons à nous améliorer chaque jour* »). Capable de s'illustrer en double (titres à Bercy en 2020 et Metz en 2021), il incarne la montée en puissance du tennis polonais avec Iga Swiatek (lauréate de Roland-Garros en 2020, qui dispute pour la première fois le Masters féminin, à Guadalajara, cette semaine) : « *J'étais superfière d'Iga, ce qu'elle a fait à Roland-Garros était incroyable. Cela nous a donné la conviction, à moi et aux jeunes joueurs en Pologne, que c'est possible de gagner ces grands titres. J'espère qu'avec mon jeu, je peux aussi inspirer des gens dans mon pays. Je suis super, superfier d'être Polonais, et je suis reconnaissant pour tout le soutien que je reçois…* » ■